

Culture



«Péplum médiéval», au Théâtre National, révèle un Moyen Âge onirique et coloré. © MARTIN ARGYROGLO

Olivier Martin-Salvan

«Il nous faut nous raccrocher à notre humanisme»

INTERVIEW
LEA DORNIER

Le Moyen Âge, une période ténébreuse et vulgaire? Que nenni! Le metteur en scène Olivier Martin-Salvan la représente pleine de couleur et de poésie. Il nous plonge dans le rêve d'un garçon de sept ans, avec des décors et des costumes made in Belgium, confectionnés par les ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles. La scénographie est cotonneuse et épurée. Au milieu siège un château fort blanc modulable, comme un jouet d'enfant. L'épaisse moquette est constituée de poils de moutons de précisément 22 millimètres, permettant aux comédiens de faire glisser plus facilement le décor dessus — il pèse plus de deux tonnes. Une technique qui provient de l'opéra de Pékin.

Dans ce royaume onirique évoluent quinze comédiens, une sarabande de créatures fantastiques vêtues de costumes moultans et colorés. Certains d'entre eux font partie de Catalyse, une troupe d'acteurs professionnels en situation de handicap liée au Centre national pour la création adaptée (CNCA). Entre deux répétitions, le metteur en scène Olivier Martin-Salvan a répondu à nos questions.

Cette pièce est une commande spéciale que vous avez passée à Valérien Guillaume, un auteur prodige de seulement 29 ans. Quelle était la ligne de conduite du projet?

Je lui ai demandé de s'inspirer des «mystères» du Moyen Âge, qui sont pour moi les ancêtres de la comédie musicale. Je voulais des interprètes capables de chanter et danser, ça a déterminé la distribution. J'ai demandé à l'auteur d'écrire pour les interprètes que j'avais choisis et ensuite de travailler sur une œuvre pluridisciplinaire. Comme les «mystères», je voulais qu'il y ait du tragique, du comique et du spirituel. Je voulais qu'on parle de l'impalpable sans forcément nommer Dieu. Je ne souhaitais pas qu'on se dise: «je vais voir un spectacle du Moyen Âge», mais plutôt qu'on se dise que ce sont des artistes contemporains qui se questionnent sur cette période. Valérien Guillaume est un héritier de Rabalais. Il y a des étrangetés dans la langue, mais c'est comme si on découvrait un patois ou un accent.

Le rapport à la langue a justement une place centrale... Je voulais utiliser la langue médiévale, mais que ça reste accessible. Au début, quand on a ouvert le spectacle en octobre, c'était trop complexe. Là, on a rectifié et je pense que les gens vont accéder plus facilement à la langue. Le public belge est le meilleur public francophone, de loin. Ils entrent plus facilement dans les aventures, c'est peut-être grâce à leur double langage, leur double identité, mais j'ai aussi l'impression qu'ils ont un rapport à l'imaginaire différent. Puis, il y a quelque chose de fort dans l'humour belge, avec l'usage de jeux de mots.

LES PHRASES CLÉS

«Le Moyen Âge est le terrain de l'histoire de l'art.»

«Je suis content que les spectateurs et les spectatrices viennent au théâtre pour voir des histoires lumineuses et solaires.»

«On propose aux spectateurs de vivre une vraie expérience.»

La pièce est l'histoire d'un rêve d'enfant. Est-ce le vôtre, ce rêve d'enfant?

Peut-être, ou celui de l'auteur. Pour moi, c'était ce rêve du Moyen Âge. Je suis content que les spectateurs et spectatrices viennent au théâtre pour voir des histoires lumineuses et solaires. Je voulais aussi travailler sur l'humour. Il y a quelque chose de l'ordre de l'étrangeté, puisque c'est le rêve d'un enfant, mais petit à petit, on voit que le rêve est déformé et marant. L'enfant a des pulsions de jeune homme qui découvre sa sexualité, ça prend la forme de la farce médiévale. Il y a des moments un peu plus sombres avec des danses macabres, car on travaille aussi sur le cauchemar. On propose aux spectateurs de vivre une vraie expérience.

On a souvent une image un peu sombre du Moyen Âge, comme s'il y avait une chape de plomb sur mille ans d'histoire. À l'inverse, vous en donnez une image colorée. Le Moyen Âge est le terrain de l'histoire de l'art, le berceau de ce qui nous bouleverse. Il y avait un rapport différent aux autres. Il nous faut nous raccrocher à notre humanisme. Le spectacle parle de la communauté, du vivre-ensemble et de l'inclusion. Il y a des acteurs en situation de handicap, mais ce sont avant tout des acteurs professionnels prodigieux. Olivier Richard, un spécialiste du Moyen Âge, m'a dit qu'à cette période avoir un enfant handicapé était une bénédiction pour la famille. Aujourd'hui c'est l'inverse, on avorte.

C'était tout le sujet de la pièce de Milo Rau «La Dernière Génération», qui est passée au Théâtre National récemment.

C'est intéressant. Milo Rau traite frontalement la question du handicap. Alors que dans ma pièce, si quelqu'un ne lit pas le programme, il ne le voit pas forcément. Ce qui m'intéresse, c'est de puiser dans la puissance d'interprète des acteurs. Une spectatrice une fois m'a dit: «en une seconde de théâtre, vous valez mille heures de débats. Jouer avec ces acteurs-là, c'est beaucoup de joie. Ça me plaît énormément d'être en tournée avec eux. Bien sûr, c'est compliqué, leur handicap, je ne vais pas l'envier. Mais ce sont des personnes très intuitives. Leur énergie vitale est dans leur art. Par exemple, Jean-Claude, un acteur schizophrène de 60 ans, est d'une écoute et d'une sensibilité rares. Toute la journée, il répète ses répliques. Il voudrait qu'on enchaîne les dates, sans se reposer, il voudrait ne jamais décrocher du théâtre.



«Le public belge est le meilleur public francophone, de loin.»

OLIVIER MARTIN-SALVAN
METTEUR EN SCÈNE

«Péplum médiéval», au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, jusqu'au 14 janvier.

Sébastien Tellier déclare sa flamme à Chamfort

Deux générations de la chanson française s'unissent sur un seul disque. Le temps de quatre titres, tous produits par Sébastien Tellier, le chanteur de «Manureva» retrouve l'aura d'autrefois.

NICOLAS ALSTEEN

Cheveux longs, barbe fournie et allure de gourou sophistiqué, Sébastien Tellier pose des mots bleus sur la chanson française depuis l'avènement du nouveau millénaire. Après un tube d'une beauté inouïe («La Ritournelle»), une participation surréaliste à l'Eurovision en 2008, des collaborations en studio avec Guy-Manuel de Homem Christo, moitié de Daft Punk, un rapprochement avec Jean-Michel Jarre, des duos dans les coulisses de la mode au bras d'Angèle ou de feu Karl Lagerfeld, ainsi qu'un album produit pour le compte de la danseuse barlesque Dita Von Teese, l'artiste se porte à présent au chevet d'Alain Chamfort.

Disponibles depuis hier matin sur toutes les plateformes de streaming — et en vinyle dès le 19 janvier —, les quatre morceaux proposés sur le EP se dévoilent sous une pochette tamponnée d'un titre sans appel: «Alain Chamfort produit par Sébastien Tellier». Rencontre intergénérationnelle, l'affaire sonne surtout comme un hommage du producteur à l'un de ses héros. Car ce disque enferme tous les ingrédients qui, chez Chamfort, fascinent Sébastien Tellier: des textes empreints d'un romantisme éperdu, des nappes de synthés ultra cosmiques, des arrangements de cordes à la Serge Gainsbourg et, plus que tout, un lien privilégié à la grande histoire de la chanson française.

Producteurs de légendes

Du point de vue de Tellier, il est évident que la vie de Chamfort ressemble à un conte de fée. Des débuts sur scène aux côtés de Jacques Dutronc, un pseudonyme de chanteur inventé par Claude François, des chœurs pour Véronique Sanson, un succès public remporté en collaboration avec Gainsbourg, un disque produit pour Lio ou une contribution bouleversante sur l'album «Divinidylles» de Vanessa Paradis jalonnent, notamment, l'histoire incroyable de celui qui commença sa carrière en 1957 sous le nom d'Alain Legovic. Aussi fan d'Alain Chamfort que de Stevie Wonder ou de Lucio Battisti, l'inénarrable Sébastien Tellier met ainsi toute son admiration au service de quatre chansons pétées de respect et de passion.

Cette révérence, gravée dans le marbre, mais surtout enregistrée sur bandes, n'est pas une aventure isolée. Avant Tellier, d'autres chanteurs se sont en effet improvisés producteurs afin d'officialiser leurs inspirations d'un jour ou de toujours. Jack White (The White Stripes, The Raconteurs), par exemple, a affirmé ses racines country en 2004, en produisant un album de la mythique Loretta Lynn. En 2011, le guitariste revenait aux fondements de sa passion pour le rock'n'roll en enregistrant un disque de la légende Wanda Jackson. La même année, en France, Matthieu Chedid, dit-M., s'en allait produire «jamais seul», le grand album de Johnny Hallyday. Quelques mois plus tard, c'est Damon Albarn (Blur, Gorillaz) qui révélait les origines de son béguin pour la soul en invitant Bobby Womack en studio. Ailleurs, on se souviendra que Dave Grohl (Nirvana, Foo Fighters) raffola du «I Love Rock'n'Roll» de Joan Jett. Au point de s'improviser producteur sur son album «Invarsiamese» (2012).

Enfin, impossible de ne pas mentionner Josh Homme, l'homme fort des Queens of the Stone Age qui, en 2016, offrait tout son cœur à Iggy Pop sur l'album «Post Pop Depression».



Alain Chamfort, héros inattendu de Sébastien Tellier.

JEUNE PUBLIC

Reprise des «Contes de papier», la fable enchantée de Sophie van der Stegen

Tout réussit à Sophie van der Stegen depuis qu'elle a quitté la Chapelle musicale. Son premier roman, «L'envol de Tosca» (Editions Ker), a d'emblée reçu le Prix du roman noir de la Foire du Livre 2023, et sa compagnie Artichoke, le soutien pour trois ans de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En reprenant sa liberté, elle voulait faire découvrir Artichoke qui produit des spectacles décomplexant la musique classique, en s'entourant de complices qui partagent sa passion, comme l'ébouriffante contralto Sarah Laulan ou la pianiste Christa Hudzy. En cette rentrée de janvier, l'entreprise culturelle reprend l'un de ses spectacles fétiches, «Les contes de papier», une relecture poétique et musicale des contes d'Andersen, mêlant théâtre, chant lyrique, piano, découpages et théâtre d'ombres. À voir les 13 et 14/01, au Petit Théâtre Mercelis, à Ixelles, et, le 20/01, au Centre culturel de Waterloo. www.artichoke.com. X. F.



"Péplum Médiéval" d'Olivier Martin-Salvan © Martin Argroglio

SCÈNES - THÉÂTRE

LES FARCES MÉDIEVALES D'OLIVIER MARTIN-SALVAN

Oyez, oyez ! Le Moyen-Âge n'est pas ce que vous croyez. Dans la fantaisie médiévale d'Olivier Martin-Salvan, faire des farces est le plus grands des devoirs : tous s'y collent, y compris le roi.

Texte : Alexandre Parodi
Publié le 04/03/2024

Le tableau d'ouverture est d'un calme trompeur : un duvet neigeux, un arbre blanc et un château dans les mêmes tons. Un personnage en combinaison tout aussi blanche se présente. C'est « l'enfant blanc » et il nous prévient : nous sommes dans son rêve. Ici point de sanglier à la broche ni de joute équestre. Conseillés par des médiévistes dans la création de sa pièce, Olivier Martin-Salvan a troqué les clichés obscurantistes qui collent à cette période de l'histoire contre une vision poétique et onirique. Et ce sans perdre son énergie trublionne.

Soudain tout un village s'active : on y trouve un vieillard bafouillant un langage incompréhensible, un bon roi empli de sagesse, un chevalier sans combat. Au total, quinze interprètes donnent vie à cette petite communauté, tous en combinaisons intégrales aux couleurs vives, inspirés des armoiries et blasons d'antan (revisités par Clédard et Petitpierre). Cet univers est la production imaginaire d'un enfant dormant depuis fort longtemps. Tant qu'il roupille, les villageois assurent le show. Du drame suggéré d'un garçon dans le coma né ce plaisir de l'histoire racontée. Et des histoires, il en abonde : des sketches tantôt doux ou graveleux. Parmi ceux-ci, l'histoire d'un boulanger qui pétrit davantage sa pâte que sa femme, Dame Bugne. Celle-ci se laisse séduire par le diable qui lui lance un sortilège : ses jupons se transforment en crocs et avalent un à un ses voisins et voisines. Entre ces bouts de comédie, la pièce pourrait bien virer au clownesque. Pourtant, c'est un ton contemplatif qui domine ce *Péplum*.

Avec l'attente comme thème, le remake d'*En attendant Godot* n'est jamais loin. Mais Olivier Martin-Salvan contourne l'écueil : en dépit de la dose d'absurde et de sarcasme qui font sa marque de fabrique, le metteur en scène veille à conserver naïveté, enthousiasme et douceur. Les blagues, y compris les plus grasses, sont toutes relevées par un zeste de candeur - nous sommes dans la tête d'un enfant après tout. La moquette recouvrant la scène évoque une chambre et le château un fort miniature. La musique, qui donne dans le rétro-gaming, conforte les temps les plus méditatifs de cette expérience - notamment le final dansé, pendant lequel l'enfant rencontre et remercie les personnages de son rêve. Par-delà la farce, et grâce à un jeu soigné entre les registres, *Péplum Médiéval* développe sa propre poésie. De quoi alimenter une vision moderniste et enjouée du Moyen-Âge telle que celle appuyée par l'historien Patrick Boucheron - qui fait partie des experts consultés pour cette pièce.

Péplum médiéval d'Olivier Martin-Salvan a été présenté du 1er au 3 février au CENTQUATRE, Paris

--> du 26 au 30 mars au Lieu Unique, Nantes



Ce spectacle inclusif est une « fresque des XIV^e et XV^e siècles ». MARTIN ARGYROGLU

Les couleurs arc-en-ciel du Moyen Âge

THÉÂTRE Pour ce *Péplum médiéval*, Olivier Martin-Salvan a imaginé, avec l'auteur Valérian Guillaume, un étonnant conte poétique et truculent pour quinze comédiens.

Douai (Nord), envoyé spécial.

Comme un immense jeu de construction, un château moyenâgeux occupe le plateau. Rien ne tranche dans sa teinte ivoire, uniforme, comme aseptisée. Le contraste vient avec les premiers personnages, vêtus de tenues ajustées, de jupettes, de cagoules, de bonnets et chaussés comme il se doit. Tous ces costumes, signés Yvan Clédat et Coco Petitpierre, à qui l'on doit aussi scénographie et lumières, sont certes étonnants mais flamboyants, déployant de multiples couleurs vives.

Cela histoire de bien marquer que le Moyen Âge imaginé puis porté au plateau par le comédien et metteur en scène Olivier Martin-Salvan est un univers très éloigné de la grisaille souvent racontée pour cette longue période de l'histoire. Des tableaux comme ceux par exemple de Pieter Bruegel l'Ancien témoignent de cette vivacité.

Loin d'un monde « marronnasse malodorant et cruel où les hommes et les femmes ressemblent plus à des bêtes qu'à des êtres humains, j'ai découvert un monde subtil, poétique, rempli d'humour et d'une puissance créatrice puisant sa source dans le merveilleux », explique Olivier Martin-Salvan. Et c'est la bonne humeur qui domine dans cette aventure pas commune qui réunit une quinzaine de comédiens, dont sept issus de la troupe Catalyse. Cet atelier d'établissement médico-social de travail protégé accueille depuis vingt-six ans des comédiennes et comédiens professionnels subissant un handicap. Tous (Romane Buunk, Tristan Cantin, Manon Carpentier, Victoria Chéné, Fabien Coquil, Guillaume Drouadaine, Maëlia

« Une puissance créatrice puisant sa source dans le merveilleux. »

OLIVIER MARTIN-SALVAN

Gentil, Lise Hamayon, Mathilde Hennegrave, Rémy Laquittant, Emilio Le Tareau, Olivier Martin-Salvan, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic) participent à cette « fresque des XIV^e et XV^e siècles », avec conviction.

Si le public s'amuse des situations et de la verve de certains propos, le texte n'est pas forcément facile d'accès. Il faut en vérité se laisser porter par la musicalité des mots pour réussir ce voyage dans le temps. Valérian Guillaume a déjà partagé les univers d'Olivier Martin-Salvan, avec, notamment, un remarqué *Nul si découvert*, qui pointait la solitude dans la société de consommation.

Cette fois, le jeune auteur a poursuivi son travail sur le langage en poussant la recherche jusqu'à inventer un vocabulaire parallèle à celui de l'époque, mariant

le parler actuel, celui d'alors et un autre purement fictif mais pourtant totalement crédible. « J'ai rencontré longuement chaque interprète afin de comprendre comment ils et elles ré-vaient intérieurement leur propre Moyen Âge », raconte l'auteur. Il a pu ainsi concevoir un monde dans lequel une malédiction a fait que la nuit

n'existe plus, ni le sommeil, permettant aux esprits de mener une belle sarabande. Jusqu'à ce qu'un jeune garçon, le seul resté tout de blanc vêtu, s'écrie : « J'ai trop rêvé sans vivre. (...) Je veux tout vivre, tout voir, tout sentir. » Le Moyen Âge avait bien les couleurs d'un arc-en-ciel. ■

GÉRALD ROSSI

Tournée : du 27 et 28 janvier 2024 au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; du 1^{er} au 3 février au Centquatre-Paris ; 8 et 9 à Perpignan ; 14 et 15 mars à Nantes ; 4 et 5 avril à Saint-Nazaire ; 10 et 11 à La Rochelle ; 17 et 18 à La Roche-sur-Yon ; 17 et 18 mai au Creusot.



“Péplum médiéval” par Olivier Martin-Salvan : et si on jouait au Moyen Âge ?



par Patrick Sourd

Publié le 23 janvier 2024 à 17h55 Mis à jour le 23 janvier 2024 à 17h55



“Péplum médiéval” par Olivier Martin-Salvan © Martin Argyroglo

Le metteur en scène cible la liberté de ton des sociétés du Moyen Âge et nous invite à vivre les tribulations d’un jeune homme plongé dans un sommeil énigmatique.

Prétexte régressif pour un bienveillant retour en enfance, Olivier Martin-Salvan s’amuse à mettre en scène, en version XXL, ces histoires de château fort qui font rêver les petit-es. Il faut dire que la scénographie de Clédad & Petitpierre en met plein les mirettes en nous proposant une forteresse en kit à échelle humaine. Un puzzle en trois dimensions qui s’assemble, se déplace comme par magie sur le plateau et permet une



série de variantes dans l'agencement de ses tours, ses terrasses et ses escaliers intérieurs.

Présent comme acteur au plateau, le metteur en scène réunit quinze interprètes en incluant dans sa distribution la troupe des artistes handicapé-es de Catalyse, membres du Centre national pour la création adaptée (CNCA) de Morlaix.

Entre Rabelais et Lego

Compilant les références, Olivier Martin-Salvan s'inspire dans *Péplum médiéval* des mystères qui se jouaient sur les parvis des églises au Moyen Âge et des ambiances populaires des tableaux de Jérôme Bosch et Pieter Brueghel l'Ancien. Pour le texte du conte, confié à Valérian Guillaume, il évoque Rabelais et Valère Novarina en se revendiquant du mélange des genres et des écritures.

Les costumes multiplient les couleurs vives des blasons et des bannières de l'époque sans pour autant évacuer la référence ludique aux personnages des jouets Lego. Le mélange assumé de ces styles devient un pont facile à traverser entre culture savante et populaire.

On s'amuse de cette geste tendrement dédiée aux jeux de l'enfance où Olivier Martin-Salvan réalise un fantasme à grande échelle sans se prendre au sérieux.

***Péplum médiéval* de Valérian Guillaume, mise en scène Olivier Martin-Salvan, avec Romane Buunk, Tristan Cantin, Manon Carpentier, Victoria Chéné, Fabien Coquil ... Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne, les 27 et 28 janvier ; au Centquatre-Paris, dans le cadre du festival Les Singulier-es, du 1^{er} au 3 février ; en tournée jusqu'au 18 mai.**



[Le Moyen Âge comme vous ne l'avez jamais imaginé : "J'avais envie de raconter qu'il est le terreau de l'histoire de l'art et de l'humour" - La Libre](#)

L Le Moyen Âge comme vous ne l'avez jamais imaginé : "J'avais envie de raconter qu'il est le terreau de l'histoire de l'art et de l'humour"

Pour sa nouvelle création, Olivier Martin-Salvan convie sept acteurs porteurs de handicap pour les mêler habilement aux autres. Le public n'y voit (presque) que du feu. Un "Péplum médiéval" inclusif, haut en couleur et jeux de langues



Laurence Bertels



Publié le 09-01-2024 à 09h36



"Péplum médiéval" a été créé le 3 octobre 2023 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble scène nationale. © Martin Argyroglo

Sur le plateau, un grand château à tours crénelées, divisé en deux, tel un Playmobil géant d'où surgissent peu à peu, au fil des tableaux collectifs, des scènes de cour ou de foire, une joyeuse troupe de troubadours ou encore un roi égaré, tous autant qu'ils sont en costumes hypercolorés, à mille lieues des armures et parures des chevaliers de chansons de geste, de l'univers cruel et malodorant souvent choisi, à tort, pour décrire le Moyen Âge. La subtilité, l'humour et la poésie y avaient en effet également droit de cité.

Pendant ce temps, l'enfant blanc, le narrateur, cherche la nuit qui, malédiction, s'en est allée, comme la punition de l'immortalité imposée aux dieux, dans ce conte à ciel ouvert où les rêves se mêlent à la réalité.



PÉPLUM MÉDIÉVAL - Olivier Martin-Salvan © Martin Argyroglo

Avec son impressionnante distribution, dont les sept comédiens de la troupe Catalyse du Centre National pour la Création Adaptée basée à **Morlaix**, mêlant dans une très belle alchimie des artistes porteurs de handicap et d'autres dits normaux, ce *Péplum médiéval*

enchaîne les tableaux, des plus farcesques ou fornicateurs aux plus poétiques, dont une belle rencontre d'amoureux au clair de lune, suivie d'une émouvante danse macabre puisque, c'est bien connu depuis *Tristan et Iseult*, *Roméo et Juliette* et même depuis la nuit des temps, les histoires d'amour finissent mal.

Ovni théâtral

Véritable ovni, fantasmagorie moyenâgeuse, spectacle débridé, *Péplum médiéval* sort assurément de l'ordinaire. La nouvelle création de Valérian Guillaume – jeune auteur de 29 ans, héritier de Valère Novarina et plus encore de *Rabelais* – et d'Olivier Martin-Salvan peut désarçonner et paraître aussi ardue que touffue, mais elle force également le respect pour diverses raisons. Dont le jusqu'au-boutisme des auteur et metteur et en scène, qui ont poussé leur logique à leur paroxysme. Cette audace nimbe leur spectacle d'un univers onirique dans lequel on entre mot à mot. Même si la langue, inspirée du vieux français, a été inventée pour la circonstance.

Une langue nouvelle pour un nouveau monde

Le projet d'écriture de Valérian Guillaume était en effet d'inventer un monde nouveau par l'émergence d'une langue nouvelle, pour mieux conter la figure d'un héraut qui, tel Perceval, permettra de rentrer dans les émotions d'une communauté par le prisme de son regard et de ses usages. Tordre et bouger la langue, voilà qui attirait furieusement l'auteur pour la froter à notre contemporanéité. Il en ressort un aspect ludique qui allège un peu la densité du spectacle.

En clair, on n'y comprend pas grand-chose, mais on se laisse porter pour mieux saisir l'insaisissable, priant de ne pas être interrogée à la sortie pour un résumé en bonne et due forme de l'une des scènes ou de l'entièreté du spectacle. L'important n'est pas là.

L'humanité et le caractère inclusif de la démarche sont également à souligner. Intégrer à la troupe des artistes porteurs d'un handicap est une démarche aussi intéressante que nécessaire, et qui plus est porte ses fruits. Comme si le texte et la mise en scène avaient également été pensés pour eux, plus encore que pour le spectateur qui reste parfois en dehors d'un spectacle malgré tout difficile appréhender. Le jour se lèvera-t-il sur la nuit intérieure ?

- *Bruxelles, du 10 au 14 janvier, au Théâtre National. Rens. : www.theatrenational.be ou 02.203.53.03. Durée 1h40.*

L'INDÉPENDANT

CATALAN

independant.fr

« Péplum médiéval pourrait être un jeu vidéo sur le Moyen-âge »

THEATRE

Entretien avec Olivier Martin-Salvan, metteur en scène et comédien sur deux spectacles programmés par l'Archipel de Perpignan : « Péplum médiéval » ce 8 février à 19 h et le 9 à 20 h (coproduit par l'Archipel), puis « Les gros patinent bien » les 12 et 13 mars.



Les personnages colorés et le château style lego® du spectacle.

PHOTO MARTIN ARCYROCCO

Pourquoi cet intérêt pour le Moyen-âge ?

Il y a vingt ans, j'ai commencé ma carrière avec *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, œuvre phare du XVII^e siècle, période qui m'a passionné. Puis j'ai remonté le temps : j'ai plongé dans le XVI^e siècle et dans l'œuvre de Rabelais dont l'humanisme, l'humour et la pensée m'ont bouleversé (ndlr : en 2013, Olivier Martin-Salvan a signé une adaptation théâtrale de *Pantagruel*). Et je suis arrivé aux XIV^e et XV^e siècles. Dans ce Moyen-âge, qu'on croit généralement « marronnasse », violent, paillard, j'ai découvert l'esprit du merveilleux, la beauté des mots, de cette langue française que nous parlons aujourd'hui qui commençait alors à s'inventer.

Quelle a été l'idée de départ de ce spectacle ?

Le Moyen-âge est beaucoup associé à la Guerre de Cent ans et aux grandes épidémies. Les contrepoints de périodes terribles de l'humanité ont toujours amené de grands foisonnements artistiques. Le grand public n'a pas trop accès à ceux des XIV^e et XV^e siècles. J'avais envie de les faire résonner dans cette comédie. Avec Valérian

Guillaume, l'auteur, nous nous sommes inspirés notamment du film *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer (ndlr : projeté ce mercredi 7 février à 19 h à l'institut Jean-Vigo) ou encore de l'ouvrage poétique du XIII^e siècle *Le Roman de la Rose*.

Votre spectacle est pluridisciplinaire. Les décors et costumes très colorés rappellent une certaine imagerie enfantine. Qu'aviez-vous envie de montrer ?

Ce n'est pas de la restitution. Nous avons essayé de questionner le Moyen-âge avec des outils contemporains. Avec l'auteur, nous avons relié cette époque à l'en-

fance, – celle des châteaux forts et des princesses –, à la rêverie. En fait, dans ce spectacle, on est face au rêve d'un enfant. Composé de plusieurs farces, il débouche sur une danse macabre, imagerie typique du Moyen-âge. Pour une grande partie de la musique, le Collectif sonore Sonopopée a travaillé sur l'idée d'un jeu vidéo. *Péplum médiéval* pourrait être le jeu vidéo d'un petit garçon sur le Moyen-âge.

Vous partagez la scène avec 14 artistes, dont 7 en situation de handicap mental. Parlez-nous de cette expérience.

Je voulais qu'il y ait une population avec une diversité de corps et de voix. Les sept artistes handica-

pés sont des professionnels. Ils forment une troupe. Je les connais depuis six ans et ce spectacle ne pouvait se faire qu'avec eux. Bien sûr, ils ont des contraintes de symptômes de maladies et de traitements mais ils sont profondément dans leur art. Ils possèdent à la fois la puissance d'interprète et celle de l'imaginaire. Les regarder, c'est bouleversant. Après une représentation à Toulon, un spectateur m'a dit : « Dix minutes de votre pièce valent mille heures de débat sur la question de l'inclusion ».

Recueilli par Sylvie Chambon

> Tarif : de 12 à 30 euros. Rés. 04 68 62 62 00 – theatrelarchipel.org

Les gros patinent de mieux en mieux !

L'un, gros et barbu (Olivier Martin-Salvan), immobile au centre de la scène, raconte le périple d'un homme parti des îles Féroé pour un voyage à travers l'Europe. Il s'exprime dans un anglais passablement « yaourté ». L'autre, grand mince dégingandé (Pierre Guillois), s'agite sans un mot en maillot de bain d'un bout à l'autre de la scène, pour mimer les personnages, les paysages et les objets rencontrés dans l'histoire. Pour cela, il est juste équipé de simples bouts de cartons

griffonnés... Tout le comique du récit réside dans ce tandem dépareillé, sorte de Laurent et Hardy, mais aussi dans l'écart entre ce qui est raconté et ce qui est mimé. Une mécanique horlogère. *Les gros patinent bien* coécrit en 8 jours, mis en scène et interprété par ce duo d'artistes complices depuis 18 ans, vient de fêter sa 600^e représentation... et devient un succès mondial. Molière 2022 du théâtre public, il est désormais attendu à Broadway, à Londres et en Chine (dès 8 ans, tarif de 10 à 25 €).